

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Rachel Nadon, Nathalie Collard

Maité Snauwaert

Number 164, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83982ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Snauwaert, M. (2016). Review of [Rachel Nadon, Nathalie Collard]. *Lettres québécoises*, (164), 56–57.



RACHEL NADON

La résistance en héritage**Le discours culturel des essayistes de Liberté (2006-2011)**

Montréal, Nota bene, coll. « Prémices », 2016, 224 p., 22,95 \$.

La renaissance d'une revue

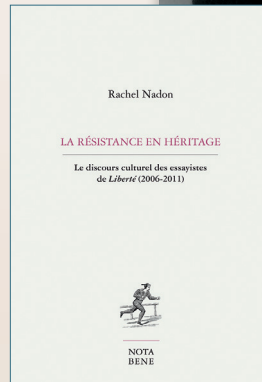
Une enquête mesurée et urgente dans l'histoire récente d'une des revues littéraires les plus anciennes du Québec et les plus vivantes aujourd'hui. *Liberté* s'y présente comme un lieu de pensée courageux et lucide, qui assume ses choix, résiste aux idées reçues et mène une réflexion de haute tenue sur ce qu'est la culture.

Le livre de Rachel Nadon fournit un opus très à propos pour inaugurer la nouvelle collection des Éditions Nota bene, « Prémices », dirigée par Marie-Andrée Bergeron et Julien Lefort-Favreau. Celle-ci se donne pour mission de mettre en valeur « la qualité exceptionnelle des travaux d'universitaires qui en sont encore à leurs premiers pas », dans un souci aigu d'apporter ces débats hors de la sphère académique et dans la vie de la Cité. Ce programme fait presque de la collection un prolongement de la revue *Liberté*. *Art et politique* qui est l'objet même de l'ouvrage. Celui-ci étudie le renouveau de la revue à partir du moment où Pierre Lefebvre en prend la direction en 2006. L'auteure s'appuie sur l'étude des éditoriaux de la revue entre 2006 et 2011, pour montrer en quoi l'équipe éditoriale renoue alors avec les préceptes des jeunes écrivains fondateurs de 1959 et des contributeurs importants des années soixante. Cela la conduit à aborder à la fois la question de la pérennité d'une revue, de ce qui fait qu'elle est à même de perdurer et de se renouveler à travers le temps, alors même que son comité directeur et ses collaborateurs changent ; et la question de l'héritage : ce qu'on accepte ou ce qu'on refuse à ces occasions, lorsqu'il s'agit de continuer le travail entrepris par d'autres. C'est à son articulation du littéraire au politique que l'auteure attribue ce succès (p. 17), ainsi qu'à son ouverture à différentes pensées, aux littératures étrangères et aux autres arts (p. 16).

LE SUJET D'UN DISCOURS

Tandis que *Liberté* a fait l'objet de nombreuses études en ce qui concerne ses premières décennies, « on peut constater une absence quasi complète de discours critiques sur la période contemporaine » (p. 21). Ce qui limite cette période pour l'analyse de Rachel Nadon, c'est le fait qu'en 2012, la revue connaît une autre « refonte complète », incluant « son changement de format, de poétique ainsi que le renouvellement de son équipe de collaborateurs et de collaboratrices » (p. 21-22). Mais aussi le fait qu'en 2011 le comité fait paraître une *Anthologie Liberté (1959-2009)*, qui est aussi étudiée (p. 100 sq.).

Il en ressort que ces diverses stratégies de mise en scène de la revue et de son histoire par le nouveau comité font émerger un sujet collectif dont les figures tutélaires sont Hubert Aquin et Paul-Émile



L'auteure montre que la revue est le lieu de l'essai au sens fort : d'une pensée en prise avec l'actualité, et qui renoue avec la subjectivité.



RACHEL NADON

Borduas. L'auteure montre que la revue est le lieu de l'essai au sens fort : d'une pensée en prise avec l'actualité, et qui renoue avec la subjectivité, créant un espace de réflexion qui ne prétend ni à la vérité ni à l'objectivité, mais qui réclame le droit à l'émotion comme garante d'un partage. Malgré les subjectivités multiples qu'elle implique, la revue est ainsi à même de se poser en *sujet d'un discours*, revendiquant son engagement — sa solidarité ou son désaccord — dans le présent. Elle s'instaure en actrice culturelle en

opposant une vision de résistance politique à ce présent donné comme pétri d'évidences par le tout-économique du néolibéralisme. Son engagement s'exprime aussi dans son souci de « propager les idées dans les différentes couches de la société » (p. 27, c'est Olivier Kemeid qui est cité). En retour, « ce lieu de lutte » qu'est la revue « suscite l'enthousiasme et la volonté de s'engager », voire « de nouvelles solidarités » (p. 35). C'est là sa façon d'être politique : « Pour le comité, la revue est l'agora : elle se situe en marge de l'espace public en même temps qu'elle en constitue un autre. » (p. 65)

HÉRITER UNE CULTURE

C'est donc le fait de penser par soi-même qui est privilégié par la nouvelle mouture de la revue, qui s'est donné en 2012 le mandat de « Comprendre dangereusement » — selon une devise empruntée, comme le rappelle en préface Martine-Emmanuelle Lapointe, à Hubert Aquin. Car si elle se réclame de quelques grands noms de l'histoire littéraire québécoise, c'est surtout la souveraineté de la pensée qu'elle revendique à travers eux. Les héritages réappropriés — et ceux qui sont évités — le sont ainsi en fonction de la charge politique qu'ils sont susceptibles d'avoir *aujourd'hui* — et non dans une optique nostalgique qui ferait de la littérature un univers à part, surplombant le monde des engagements. Dans une passionnante comparaison finale, c'est aux deux revues littéraires québécoises contemporaines de la nouvelle *Liberté*, *Contre-Jour* et *L'Inconvénient*, que Rachel Nadon attribue plutôt cette vision d'une autonomie de l'acte littéraire ou philosophique. Car c'est la force de son essai que d'être en mesure de mettre en perspective le présent dont il hérite, plutôt que de s'en faire le disciple.

NATHALIE COLLARD

Qui s'occupe du souper ? Travail-famille, l'affaire des deux parents

Montréal, Québec Amérique, coll. « Dossiers et documents », 2016, 200 p., 19,95 \$.

La conciliation travail-famille

Sur ce thème à la fois terriblement à la mode – devenu même l'une des priorités du premier ministre – et vieux comme le monde ou les années soixante-dix, l'auteure produit un petit essai revigorant qui a le mérite de regarder les choses en face, même si les intéressées y trouveront peu qu'elles ne sachent déjà...

Petit essai d'une lecture très facile, agréable, efficace et souvent drôle, le livre de Nathalie Collard est juste dans ses constats. Il prêche cependant à des convaincues, de sorte que, tout en s'adressant aux femmes, il ne paraît pas leur apprendre grand-chose. Il faudrait plutôt le faire circuler, le laisser traîner dans des espaces communs... au travail ou à la maison. Car à l'échelle sociale, il est certain qu'il participe d'une conversation nécessaire et à un moment que le rajeunissement de la classe politique, au niveau fédéral comme provincial, rend opportun.

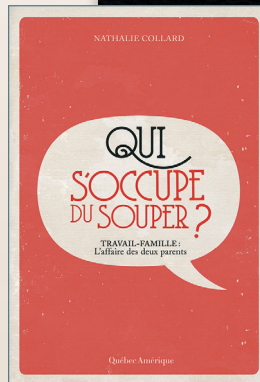
La journaliste débusque ainsi les nombreux lieux de résistance — tant privés que publics — à une réelle égalité hommes-femmes. Ceux-ci se rencontrent aussi bien dans le domaine professionnel que dans la vie domestique ; dans les prescriptions sociales souvent tacites, aussi bien que dans les injonctions intérieures que s'adressent souvent les femmes, et qui, pour être personnelles ou privées, sont néanmoins culturelles et entretenues par un certain discours public. En particulier, l'auteure met en évidence le fait que cet impératif de tout réussir — de « Vouloir « tout faire » et « tout avoir » », le titre du premier chapitre —, s'il est lié à une culpabilité maternelle qui semble reconduite, voire autogénérée, par les femmes, vient aussi de ce que cet équilibre paraît encore, depuis leur « libération » c'est-à-dire leur accès au marché du travail, l'apanage des femmes, comme s'il faisait partie de leurs compétences innées, ou encore comme s'il était le prix à payer pour pouvoir cumuler tous les rôles. Elle en donne une illustration amusante : « Tapez "working mom" dans le moteur de recherche de la librairie en ligne Amazon, par exemple. Vous y trouverez des dizaines et des dizaines de titres consacrés à la conciliation travail-famille. Des livres qui s'adressent exclusivement aux femmes. Tapez ensuite "working dad". Vous verrez que la récolte est pas mal plus mince. On trouve seulement quelques titres sur la conciliation travail-famille destinés aux hommes. Parce qu'en vérité l'expression "working dad", ou "père qui travaille", n'existe pas. On dit "homme", tout simplement. » (p. 56)

UN RESTE DE L'HISTOIRE

La journaliste montre que ce double standard est un résidu de l'histoire, qui a de tout temps rendu possible pour les hommes d'avoir une carrière et une famille, précisément parce qu'ils disposaient d'une partenaire à la maison en mesure de s'occuper de *tout le reste*. C'est l'équilibre de ce balancier que Nathalie Collard nous invite à restaurer.



NATHALIE COLLARD



Elle s'appuie sur un matériel issu d'entretiens avec des femmes de la sphère politique, comme Pauline Marois, aussi bien que des séries télévisées ou des anecdotes familiales, afin de produire un portrait d'ensemble d'une société qui n'est pas aussi égalitaire qu'elle le paraît. Ce que la journaliste met particulièrement en cause, c'est le jugement dont les femmes font continuellement l'objet dans le discours médiatique, depuis leur physique jusqu'à leurs capacités professionnelles, qui les pousse sans cesse à

cette logique de compensation par laquelle elles s'excusent encore de prendre leur place dans le monde. « Au fond, encore aujourd'hui, elles doivent prouver qu'elles méritent leur place dans le monde du travail et dans la sphère publique. » Alors : « Elles se montrent rassurantes en promettant que le reste de leur vie, associé au rôle traditionnel qui leur a toujours été assigné, ne souffrira pas du fait qu'elles travaillent à l'extérieur de la maison. » (p. 57) Peut-être, en ce sens, est-ce aussi le « monde de la maison » — une expression jamais employée, indice de ce qu'il n'est jamais considéré autrement que comme sphère privée — qui devrait être réhabilité relativement à ses nombreuses exigences. Car c'est lorsque celui-ci est garanti que nous sommes toutes et tous en mesure de fonctionner.

Fermeture de la Médiathèque Gaëtan-Dostie

INFOCAPSULE

Depuis l'automne 2016, la survie de la Médiathèque Gaëtan-Dostie était en péril. L'immeuble situé au 1214, de la Montagne était « prêté » à Gaëtan Dostie, qui en a fait un musée consacré principalement à la littérature. Il était soutenu dans sa contestation par l'urbaniste Gérald McNichols Tétrault qui récusait l'affirmation selon laquelle l'édifice était contaminé. De fait, personne n'a pu lire le rapport sur lequel la Commission scolaire de Montréal se fondait pour fermer l'immeuble pour cause d'insalubrité. Au moment où nous écrivons ce texte, Gaëtan Dostie et les membres du collectif La Passe sont dans l'incertitude : ils n'ont vraiment pas les moyens de payer un déménagement pour le moins délicat puisqu'il s'agit d'objets anciens souvent fragiles. La Commission scolaire de Montréal leur a promis une aide financière. Ils l'attendent toujours au moment où j'écris ces lignes. A.V.